



RELAIS MAGHREB

Bulletin d'information des Pères Blancs de l'Afrique du Nord

N°46/Juin 2026

Table des matières

Rendre plus évangéliques et prophétiques nos insertions	2
J'ai choisi le Maghreb	3
Le "Judas" de l'œuvre IBLA	6
Le colloque « Jeunes en Dialogue » de Turin	9
A la suite du Christ, soyons une Eglise pour le Royaume	14
Au-delà des dogmes : le chemin de la rencontre entre chrétiens et musulmans	17
JPIC-RD :	19
un apostolat à multiforme présent dans nos communautés José M. Cantal	19
NOUVELLES	23
Calendrier Mai-Juin 2026	23
Ils nous ont quittés	24
Anniversaire des confrères de Avril à Juin	25

EDITORIAL

Rendre plus évangéliques et prophétiques nos insertions

Chers confrères et amis lecteurs, nous sommes vers la fin de l'année pastorale dans nos différentes insertions. C'est un bon moment pour évaluer notre engagement durant cette année pastorale avant d'aller en congé. Nous pouvons faire cette évaluation en lisant les actes du Conseil Plénier (Septembre 2025) et aussi en relisant nos différents projets communautaires. Nous pouvons répondre à la question suivante : Notre projet communautaire et pastoral est-il un idéal sur papier ou il est composé des objectifs concrets que nous avons atteints cette année ou pas ?

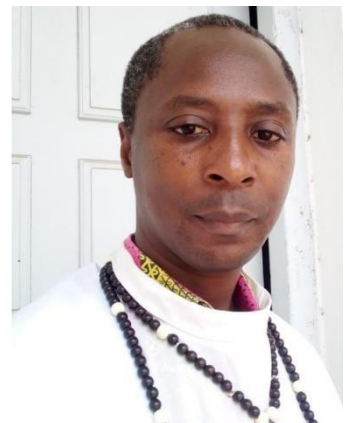
Je vous invite à lire les articles de ce Relais Maghreb numéro 46, comme un moyen de discernement et d'évaluation de nos projets communautaires mais aussi d'y trouver des outils pour rendre plus évangéliques et prophétiques nos insertions.

Trois témoignages vont nous aider à discerner le sens de notre présence au Maghreb, à évaluer notre engagement dans le service de l'Eglise locale, notre engagement dans la rencontre, le dialogue, la justice et la paix et l'intégrité de la création... Nous allons lire avec intérêt quelques événements récents dans l'Eglise et la Société Maghrébine : la visite du pape Léon XIV dans 4 pays d'Afrique, la commémoration du 30^{ème} anniversaire de 19 bienheureux martyrs d'Algérie... Dans la section spiritualité et dialogue, nous lisons l'article sur la retraite spirituelle du presbyterium du diocèse de Rabat. Le thème de la retraite était : « *A la suite du Christ, soyons une Eglise pour le Royaume* ».

Vous trouverez aussi dans ce numéro quelques nouvelles de la Province et autres communications.

Chers confrères, je souhaite que vous puissiez passer de bonnes vacances, que vous puissiez bien vous ressourcer physiquement, spirituellement et psychologiquement pour revenir frais et dynamiques pour la mission.

P. Benoît Mwana Nyembo Ngitu
Provincial



TEMOIGNAGES

J'ai choisi le Maghreb

Par Modéra Yi-Zompe Bazié , pb

Mon histoire avec le Maghreb a commencé depuis le Noviciat où comme chaque confrère, je devrais proposer où aller pour mon expérience apostolique de deux ans. Venant d'une famille nucléaire chrétienne et celle élargie, multi-religieuse, je désirais connaître l'islam au-delà de l'expérience familiale et amicale et de tout ce que j'entendais non seulement des musulmans mais encore plus de leur religion. C'est pourquoi, lors de la visite du chargé de la formation initiale d'alors (P. Bob Tebri), j'exprimais mon désir de faire mon expérience apostolique dans un milieu musulman et de préférence (Tanzanie ou Nigéria). La réponse du P. Bob Tebri était : « oui pour l'expérience avec les musulmans, mais je te propose le Maghreb ».

Dès lors, je me suis convaincu que je serai en stage au Maghreb ; lundi de Pâques 2018, les nominations sont publiées et me voilà nommé pour l'Algérie. Je me convaincs du grand désir d'apprendre l'Arabe qui est souvent assimilée par plus d'une personne à l'islam. L'expérience de mon stage apostolique en Tunisie après l'attente sans suite du visa algérien me donnant l'occasion d'apprendre le dialecte tunisien et de faire vie sociale avec les Tunisiens dans ma particularité chrétienne. C'est le premier départ de mon choix, oui « j'ai choisi le Maghreb ».

Le choix du Maghreb se confirmera progressivement et s'est renouvelé après mon serment missionnaire en novembre 2023. Où veux-tu aller pour ta première mission ? À cette question du P. Anselme (ancien provincial du Maghreb pendant mon stage apostolique), actuellement membre du conseil général lors des rencontres individuelles avec chacun des diacres, ma réponse première peu étonnante était : « je ne connais que le Maghreb, et bien je choisi le Maghreb ».

Jeune prêtre, les parents, promotionnaires, les aînés dans le sacerdoce, les amis et bien d'autres sont perdus à l'annonce de ma nomination à la cathédrale saint Augustin de Koudougou, le 13 Juillet 2024 après l'ordination. Les questions sont multiples et certaines sans réponses. Les plus récurrentes : Pourquoi le Maghreb et pourquoi toi ? As-tu choisi d'aller en Algérie, le pays raciste ? Certains aînés prêtres expriment leur regret : « jeune-homme, courage mais que vas-tu faire de ta prêtrise en Algérie ? » D'autres religieux et chrétiens et même des amis musulmans

m'interrogeaient : est-ce pour aller se faire humilier et subir le racisme et le rejet ? Veux-tu vraiment aller où un effort national est fait pour effacer les traces de la chrétienté dans la mémoire collective et où une grande mosquée, la plus grande d'Afrique est construite sur les ruines de votre premier noviciat ? De l'autre côté, je répondais : « oui j'ai choisi le Maghreb » même si je ne peux pas vous expliquer ou vous convaincre de ce choix. Sans comprendre plus, quelques-uns disaient : « il est Père Blanc, c'est là leur mission et leur lieu de naissance ».

Quelle est ta raison d'être de vivre au Maghreb, en Algérie ? C'est la question de nombreux prêtres, religieux et religieuses, amis, frères et même de certains confrères en mission sur des terres chrétiennes. Je suis convaincu de la nécessité de rendre raison de l'espérance en moi. Car, le dit saint Pierre : « Honorez dans vos cœurs la sainteté du Seigneur, le Christ. Soyez prêts à tout moment à présenter une défense devant quiconque vous demande de rendre raison de l'espérance qui est en vous ; mais faites-le avec douceur et respect. Ayez une conscience droite, afin que vos adversaires soient pris de honte sur le point même où ils disent du mal de vous pour la bonne conduite que vous avez dans le Christ » (1P3, 15-16). Parmi ceux qui ne comprennent pas mon choix du Maghreb et qui demandent les raisons de ma présence sur cette terre en tant que jeune et prêtre sont les Algériens en premier. En effet, certains Algériens qui ne comprennent pas mon choix du Christ et du sacerdoce et ses exigences, sont pour moi, des motifs de joie puisqu'ils me donnent de discerner et d'approfondir ma relation avec le Christ que j'ai choisi. Ainsi, leur étonnement à mon choix du sacerdoce m'engage quotidiennement à rendre raison de l'espérance qui m'habite par ma vie.

Où choisir de rendre présent le Christ par ma vie dans un contexte où tout geste mal interprété peut être considéré comme du prosélytisme, loin d'être pour moi, une peur, est un défi qui confirme mon choix. Quelle mission pour un jeune prêtre ici au Maghreb, sans une vie de paroisse, sans célébration des sacrements ? Est-ce pour lire et faire lire les livres selon que certains confrères le perçoivent en étant en dehors du Maghreb ?

Le témoignage sacerdotal doit-il se résumer à la vie paroissiale ? La mission prophétique du jeune prêtre n'est-ce pas annoncer l'évangile, être témoin du Christ ? N'est-ce pas aussi porter la voix des marginalisés, des pauvres, des personnes en situations de migration ? Il est évident que cette dernière mission, celle de porter la voix des sans voix semble être étouffée par des lois qui demandent du prêtre la prudence et souvent même le silence. Comment être témoin de JPIC dans une telle mission ? Voilà un défi majeur du jeune prêtre.

Choisir de vivre dans une majorité musulmane est une richesse certes mais, le jeune prêtre peut être exposé aux grands défis de l'oisiveté, d'un relativisme religieux ou d'un intégrisme catholique sans aucune ouverture. Et donc, devenir un agent d'un dialogue musclé avec les

croyants de l'islam sous le prétexte qu'ils ne comprennent rien de la vérité évangélique. Le vrai dialogue dont je me suis convaincu, c'est de vivre avec ce peuple du Maghreb auquel je suis envoyé en toute sincérité, c'est de témoigner de la présence du Christ au milieu eux, dans une vraie charité, respect de leur identité musulmane. La crainte du relativisme s'explique par le fait de prétendre au nom d'une certaine solidarité, amitié ne voir que des similitudes sans jamais faire attention à mon identité de chrétien et prêtre de l'Église catholique romaine. Ainsi, voulant vivre par solidarité au peuple, le ramanda au lieu du carême ou encore se convaincre que pour respecter la culture préférer la formule : "باسم الله" en lieu et place de la prière de bénédiction du repas. Bref, c'est le défi qui guette plus d'un prêtre, jeune ou adulte dans le sacerdoce dans un contexte du Maghreb.

Malgré ces grands défis majeurs, « j'ai choisi le Maghreb » pour la cause du Christ et son Évangile. Mais le premier choix, est le Christ et sa mission qu'il a confiée à son Église qui la partage avec la Société des Missionnaires d'Afrique dont je suis membre. Ainsi, choisir le Maghreb n'est pas une option fondamentale, car l'option fondamentale est la prêtrise à la suite du Christ et cela me rend disponible et libre de quitter le Maghreb sans regret pour toute autre mission à laquelle la Société des Missionnaires d'Afrique m'appellera. Cette disponibilité missionnaire est l'explication de ma devise sacerdotale : « **Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime** » (Jn 21, 17).



Modera Bazié

Le "Judas" de l'œuvre IBLA

Par Regma Simon Ouédraogo, pb

Je suis Regma Simon OUEDRAOGO, né le 26 octobre 1993 au Burkina Faso. J'ai fait mes études primaires de 1999 à 2005 et mes études secondaires de 2005 à 2012. En grandissant, je n'ai connu que les prêtres diocésains qui desservaient dans notre paroisse (Saint Paul de Guiloungou/Ziniaré), même si elle a été fondée par les Pères Blancs et que le village où a été érigée la paroisse était un ancien centre d'apprentissage du Moore pour les Pères Blancs. Quand j'ai ressenti l'appel, je voulais, au début, être prêtre diocésain comme ceux de ma paroisse. Mais c'est pendant le cheminement dans le groupe vocationnel que j'ai compris qu'il y a plusieurs familles religieuses. J'ai eu la chance qu'il y avait déjà un aspirant des Pères Blancs dans le groupe de vocation. J'ai eu le temps de causer avec lui. J'ai surtout été attiré par le fait qu'il ait insisté sur la vie communautaire et fraternelle que vivent les Pères Blancs. Quand j'ai commencé à aspirer chez eux en fin 2010, j'ai vraiment pu confirmer cela.

Après mon BAC en juillet 2012, j'ai été admis à la Maison Lavigerie de Ouagadougou pour commencer les études de philosophie. Au début, j'étais bien dépassé, mais j'ai rencontré des frères qui m'ont aidé à grandir. Et je suis reconnaissant envers toutes ces personnes qui, dans la discrétion, m'ont soutenu. Après mes trois années de philosophie, j'ai été nommé à Arusha/Tanzanie pour mon noviciat. Après le noviciat, j'ai été nommé en Algérie pour le stage, mais malheureusement, je n'ai pas eu le visa. Ma nomination a donc été changée pour la Tunisie, dans la communauté de l'IBLA. De 2016-2018, j'ai pu faire une belle expérience de stage et ce fut essentiellement un moment d'apprentissage et ma communauté a vraiment été une école d'apprentissage. A la fin du stage, j'ai reçu ma nomination pour la théologie à Limete/ Kinshasa. Bien qu'au départ cette nomination fut un peu une surprise pour moi, je n'ai jamais regretté en fin de compte d'avoir fait mes études de théologie à Kinshasa. J'ai passé de très bons moments avec mes frères en communauté. Mais cela ne veut pas dire que tout était rose.

J'ai été ordonné diacre le 27 novembre 2021 et prêtre le 2 juillet 2022. Après l'ordination, j'ai été envoyé au Caire, à Dar Comboni pour deux ans d'études d'arabe littéraire. Ces deux années m'ont vraiment aidé à me familiariser un tant soit peu avec l'arabe littéraire. Pendant mon séjour en Egypte, j'ai pu visiter la Tunisie deux fois. Ce qui m'a permis de garder un certain contact avec la Tunisie, même si elle a beaucoup changé. Après mon séjour en Egypte, j'ai été nommé dans la communauté de l'IBLA pour faire le "Judas" de l'œuvre IBLA et donner le cours d'arabe tunisien aux stagiaires, poursuivant ainsi la belle œuvre qu'a commencé le père Paco

DONAYIRE et dont le père Léonce ZINZINRE a remplacé pendant quelques années. Depuis septembre 2024, je suis dans la communauté de l'IBLA.

A l'IBLA, j'assume deux responsabilités majeures, à savoir d'une part l'enseignement du cours d'arabe aux stagiaires et nouveaux confrères pères blancs. Moi-même j'ai dû me mettre progressivement à jour avec l'arabe tunisien que je ne parlais plus depuis 6 ans. Si j'ai accepté d'enseigner malgré la non-maîtrise de cette langue, c'est parce que pour moi, enseigner, c'est aussi apprendre. Et mes deux années d'expérience confirment vraiment cela. C'est une tâche exigeante mais en même temps une belle école.



Notre stagiaire Saimone, et notre confrère Jérôme et leur prof Simon Ouédraogo (debout)

D'autre part, j'assume la gestion financière de l'œuvre IBLA. Je m'occupe des tâches ordinaires liées aux finances. Outre cela, j'ai eu aussi à donner des cours d'arabe liturgique au niveau du diocèse. Ce fut une belle première expérience, car cela m'a amené non plus à chercher à savoir bien lire les textes, mais surtout à les comprendre pour pouvoir expliquer. Je donne ce cours aussi à nos stagiaires et nouveaux confrères une fois par semaine. De plus, chaque samedi soir, je dis la messe en arabe à la cathédrale. J'ai voulu aussi me laisser défié en essayant de faire les homélies en arabe. Au début, ce n'était pas facile, mais je commence à m'habituer progressivement.

En général, le dimanche je suis à la paroisse saint Augustin et saint Fidèle de la Goulette soit pour présider à l'eucharistie quand c'est mon tour soit pour concélébrer. C'est l'unique paroisse du diocèse où il y a officiellement la messe en Anglais. Aussi, deux fois par mois, le

dimanche soir, je présente un thème de causerie spirituelle avec les sœurs de Mother Teresa, suivi des confessions. En plus de cela, chaque mardi matin, je dis la messe dans la communauté des sœurs Franciscaines de Marie.

Enfin, au niveau de la province, je suis aussi le coordinateur des stagiaires de la Tunisie. Tous ces engagements sont une opportunité pour moi d'imiter le Christ qui est venu non pour être servi, mais pour servir. Certes, pouvoir accomplir tout cela est exigeant, mais avec la grâce de Dieu, j'y parviens avec l'aide de mes frères en communauté. Je prie toujours que l'accomplissement de ces activités puisse m'aider à mieux me rapprocher de Dieu et de mes frères et sœurs.

Le colloque « Jeunes en Dialogue » de Turin

Par Amina Guendouz

Dans un contexte où le vivre-ensemble constitue un enjeu majeur pour nos sociétés, le colloque « Jeunes en dialogue » s'est imposé comme un véritable espace d'échange et de réflexion entre jeunes issus d'horizons divers. C'est dans ce cadre que j'ai eu l'opportunité de participer à ce colloque qui s'est tenu à Turin, au nord de l'Italie, une initiative répondant à l'appel lancé par le pape Léon XIV aux jeunes pour porter dans le monde la « chaleur » et la « saveur » de la fraternité. Organisé par le Dicastère pour le Dialogue interreligieux, en collaboration avec le Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie, cet événement a rassemblé des délégués nationaux des pays membres du CCEE ainsi que des jeunes engagés dans le dialogue interreligieux.

Ce colloque a constitué un cadre particulièrement riche en échanges et en partages. Il m'a permis de découvrir des expériences inspirantes et de rencontrer des porteurs de projets issus de différents pays, œuvrant tous pour la promotion du vivre-ensemble, tels que les Scouts et Guides ou encore le projet « Navire Bel Espoir (MED 25) », entre autres initiatives porteuses d'espoir.

Pour ma part, j'ai eu l'immense plaisir de prendre part activement à cette rencontre aux côtés du Père Alex Ben Koffi, avec qui nous avons pour mission de présenter le projet « L'École de la différence ». Lancée en 2011 en Algérie par les Pères Blancs, cette initiative vise à rassembler des jeunes issus de divers horizons culturels, sociaux et religieux, afin de leur offrir une expérience concrète de rencontre, de dialogue et de vivre-ensemble.



P. Alex Koffi, Amina, cardinal Cristobal et Mgr Diego

Ayant moi-même eu la chance de participer à la 12^e édition, organisée l'année dernière à Tunis, j'ai pu mesurer l'impact profond de ce projet sur les jeunes participants. Bien plus qu'un simple programme éducatif, « L'École de la différence » est une véritable expérience humaine, où les différences ne sont pas perçues comme des obstacles, mais comme une richesse. Elle favorise la compréhension mutuelle, renforce les liens et contribue à bâtir une culture de paix durable. Durant une semaine, les jeunes prennent part à des formations sur diverses thématiques, à des moments d'échange et de dialogue, ainsi qu'à des activités ludiques et éducatives qui développent des valeurs essentielles telles que la tolérance, le respect et la fraternité. Des visites culturelles sont également organisées afin de découvrir le patrimoine et les spécificités de chaque région d'accueil. En effet, chaque édition se déroule dans un lieu différent : après plusieurs éditions organisées en Algérie, ces deux dernières années ont vu le projet s'ouvrir à l'international, notamment en Tunisie, avec l'ambition de s'étendre prochainement à d'autres pays, comme le Maroc.

Sur le plan personnel, cette expérience, tant à travers « L'École de la différence » que ma participation au colloque de Turin, a été profondément marquante. Elle m'a permis de renforcer ma conviction que le dialogue interculturel et interreligieux est une clé essentielle pour construire des sociétés plus justes et plus apaisées. Elle m'a également offert l'opportunité de m'exprimer, de partager mon engagement et de me sentir pleinement actrice d'un changement positif.



Amina et Alex avec le préfet du dicastère pour le dialogue interreligieux card. G. J. Koovakad

Enfin, ce colloque m'a inspirée et encouragée à poursuivre mon engagement en faveur du vivre-ensemble. Il m'a rappelé que, malgré nos différences, nous partageons des valeurs communes et une responsabilité collective : celle de construire des ponts plutôt que des murs, et de faire de la fraternité une réalité concrète au quotidien.

VIE DE L'ÉGLISE ET DE LA SOCIÉTÉ

Par l'équipe du Relais Maghreb, pb

A l'échelle mondiale

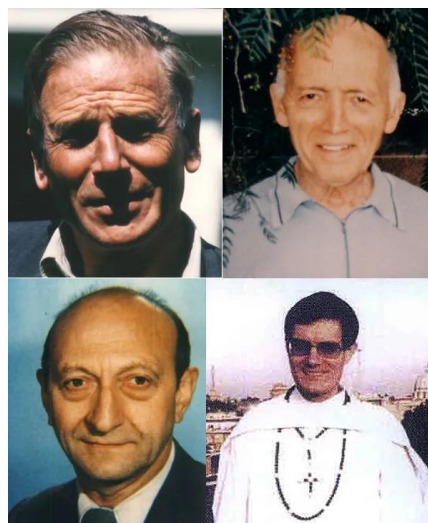
L'Eglise est marquée entre janvier et avril par plusieurs événements. Sur le plan liturgique, la clôture du « Jubilé de l'Espérance » le 1^{er} janvier, la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens (18-25 janvier), les temps forts du Carême qui a coïncidé avec le ramadan, la Semaine sainte et la célébration de la résurrection suivie, le 12 avril, du Dimanche de la Divine Miséricorde, ont structuré la vie de prière de la communauté catholique dans le monde entier. Sur le plan institutionnel, l'Eglise se réjouit d'importants voyages apostoliques du pape Léon XIV en Afrique (Algérie, Cameroun, Angola, Guinée équatoriale), inscrivant ce début d'année dans une logique de « visite pastorale du Sud Global » et de soutien aux communautés minoritaires.

Au niveau du Maghreb

En Algérie, l'année 2026 est placée sous le signe de la mémoire des martyrs de l'Eglise - dont nos quatre confrères, Christian Chessel, Jean Chevillard, Charles Deckers et Alain Dieulangard - à l'occasion de l'approche du 30^e anniversaire de leur mort (1996).



Les 19 martyrs



Nos 4 confrères Pères Blancs de Tizi-Ouzou

Il s'agit des 19 martyrs composés de religieux et religieuses tués entre 1994-1996 pendant la décennie noire algérienne (1990-2000), et béatifiés le 08 Décembre 2018 à Oran. Il faut rappeler que cette béatification est la toute première dans un pays musulman. Parmi ces martyrs, se trouvent nos quatre confrères Pères Blancs tués à Tizi-Ouzou le 27 Décembre 1994 mentionnés ci-dessus. Bien que nous ne soyons pas tous en Afrique du Nord, je crois qu'il serait bien pour toute la Société des Missionnaires d'Afrique de prévoir une façon de célébrer et de mettre en avant cette mémoire liturgique. Il ne s'agirait pas seulement d'une simple célébration de mémoire mais surtout du rappel de notre vocation au service du Royaume de Dieu avec les risques que cela importe. Et peut-être, de nous rappeler de l'Algérie, cette terre que le cardinal Lavignerie a considérée comme la porte d'ouverture sur l'Afrique. Je pensais à cela lorsque j'ai vu le pape Léon XVI, dans cette basilique notre Dame d'Afrique. L'Algérie était pour lui aussi la porte d'entrée pour son voyage apostolique en Afrique. Et justement, en parlant des bienheureux martyrs d'Algérie, on ne peut pas oublier que, dans l'Eglise universelle, ce 08 mai, nous rappelle l'élection du pape Léon XVI, fils d'Augustin. Désormais, les bienheureux martyrs d'Algérie et le pape Léon XVI sont liés surtout lorsque le pape s'est décrit comme fils d'Augustin, cet Augustin considéré fils de l'Algérie. Et nous avons été très heureux quand nous avons pu accueillir le pape il y a un mois ici. Il a même dit que l'Algérie était le premier pays qu'il aurait dû être visiter.



Pape Léon à la sortie de la Basilique NDA à Alger

Cette visite a été un événement majeur qui a mobilisé la sous-région du 13 au 15 avril 2026, faisant de ce déplacement un moment historique pour la petite communauté catholique algérienne et pour les relations entre l'Église et l'État algérien. S'adressant au petit troupeau, le pape Léon a dit : « La mission de toute l'Église, et par conséquent de la communauté chrétienne en Algérie, jaillit de l'appel de Jésus : renaître d'en haut, c'est-à-dire de Dieu. Dans cette perspective, la foi triomphe des épreuves terrestres et la grâce du Seigneur fait fleurir le désert. Mais la beauté de cette exhortation s'accompagne d'une épreuve, que l'Évangile nous appelle à traverser ensemble. »



Pape Léon dans la Basilique NDA à Alger



Les Pères Blancs de Tunisie et d'Algérie à la messe du pape Léon à Annaba

En Tunisie, l'arrivée comme nonce apostolique de Mgr Javier Herrera Corona marque une relance symbolique des relations entre le Saint-Siège et les autorités tunisiennes, dans un cadre de dialogue religieux et de cohabitation intercommunautaire.

Au Maroc, la présence catholique continue d'être signe vivant du Christ dans un pays où la liberté religieuse est encadrée mais où les autorités entretiennent un dialogue structuré avec l'Église. Malgré le contexte d'insécurité socio-politique, l'Église reste présente et s'implique dans la pastorale et les prises de position sur les questions de justice sociale et de migration.

SPIRITUALITÉ & RENCONTRE ET DIALOGUE

A la suite du Christ, soyons une Eglise pour le Royaume

Par Modeste TEBUKA, pb

La retraite des prêtres du Diocèse de Rabat s'était passée à la maison diocésaine. Comme accompagnatrice : Sœur Carmen Sammut (Sœurs Missionnaires de Notre Dame d'Afrique), maltaise à voix basse mais inspiratrice. De formation Ignatienne, elle nous a montré que son invitation était une providence et une grâce. Dieu seul préparait son chemin dans le Royaume du Maroc pour annoncer le Royaume de Dieu. Dieu parle au cœur des hommes et des femmes dans ses propres voies pour donner son Esprit-Saint à ceux qui le lui demandent. Le thème de la retraite était : « *A la suite du Christ, soyons une Eglise pour le Royaume* ». De ce thème, il s'agissait de redécouvrir les orientations pastorales, de les méditer et de voir où nous en sommes dans nos engagements pastoraux au niveau individuel et aussi au niveau de l'Église.

Chaque jour, nous avons une ou deux orientations pastorales à méditer. Mais avant tout cela, chacun devrait se poser ces quelques questions : Comment je me sens ? Qui est Dieu pour moi aujourd'hui ? En présence de qui je me trouve ? Quelle image de Dieu ai-je conservé pendant tout ce cheminement synodal ? Comment je souhaite sortir de cette retraite ? Dans ces questions se dessinait ce que Saint Ignace aimait dire : « Nous sommes créés pour louer, révéler et glorifier le Seigneur » et « Tu nous as faits, pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en Dieu » (Saint Augustin). Dans nos journées nous devrions tourner nos regards vers le Seigneur en mettant comme premier outil, les résultats du synode. Monseigneur Cristobal

Romero Lopez aime dire : « Le synode est fini mais la synodalité reste », un message prophétique qui montre le désir de l'engagement et du zèle que chacun doit avoir dans la pratique de ces orientations.

Des enseignements reçus je retiens les éléments suivants : l'enracinement en Dieu pour une mission fructueuse, la présence active dans les événements et l'ouverture des yeux et du cœur pour découvrir où Dieu nous appelle. L'histoire d'un homme sans abri sous le pont nous a tous touchés. La sœur Carmen expliquait que pendant qu'elle était à Rome, avec ses consœurs, elles allaient à la Messe à quelques minutes de marche de chez elle. Sur la route, elles croisaient avec plusieurs personnes ; la plus marquante un homme sans abri. Chaque fois, elles le saluaient. Un jour la communauté s'est mise d'accord pour l'inviter déjeuner avec elles. Il a accepté sans hésiter. Au cours du repas, il y avait un dialogue profond entre les sœurs et le monsieur. A la fin, les sœurs ont voulu faire quelque chose pour le monsieur. Les sœurs lui posèrent cette question : « Que veux-tu que nous puissions faire pour vous ? ». Cette question m'a touché à dans le sens de la réalisation de ce que Jésus **lui-même avait dit à l'aveugle Bartimée (Mc 10, 46-52)**.

Cependant, la plus impressionnante partie dans l'histoire c'est l'oubli de soi et le focus à l'autre. La réponse du monsieur était comme suit : « Mes sœurs, sous le pont, j'ai remarqué qu'il y a un autre monsieur. Il souffre terriblement du froid. Le plus grand cadeau que vous puissiez me donner c'est un manteau. J'espère que cet habit chaud l'aidera beaucoup et le protégera contre le froid et les maladies. » Cette réponse était restée gravée dans les cœurs des sœurs. Ils ont remarqué en ce monsieur la solidarité du pauvre, l'amour désintéressé, l'oubli de soi pour la cause de l'autre. En cet exemple, nous voyons l'espérance qui naît de l'inconnu, l'amour qui se vit sans se parler, l'étranger qui est si proche l'un de l'autre dans la discrétion et la simplicité. Saint François d'Assise n'a-t-il pas dit qu'il faut prêcher l'Évangile en tout temps, et si besoin il y a, il faut utiliser les mots »

Marie a aussi vécu de cette façon-là. Quand la sœur Carmen nous a parlé du mystère de l'incarnation, elle nous a présenté une photo de la visitation où se trouvait un escargot sur une planchette à l'endroit où se passe le mystère. L'Ange Gabriel est en train de passer un message à la Vierge : « Je vous salue Marie, Pleine de grâce le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes. ». Elle sera la mère du sauveur et celui qu'elle enfantera sera appelé *Emmanuel* c'est-à-dire Dieu-avec-nous. Dieu est avec le genre humain pour le délivrer de la servitude du péché. A ce grand événement, l'escargot présent est le grand « absent ». Sa présence n'a aucun impact. A ceci, la sœur a montré l'attitude de notre monde aujourd'hui. Face aux

opprimés, aux abandonnés, aux pauvres, aux migrants, ne sommes-nous pas comme cet escargot en fermant les yeux pour des événements qui passent autour de nous.

Finalement, je pourrais résumer cette retraite en trois mots : l'enracinement en Dieu, l'espérance en son amour qui nous accompagne et nous soutient et l'ouverture des yeux spirituels pour voir ce qui se passe autour de nous et y répondre selon la volonté de Dieu. Et cette citation de St Jean de la croix peut nous aider dans cette démarche : « *Si un homme veut être sûr de son chemin, qu'il ferme les yeux et marche dans l'obscurité* » parce que « *Dieu ne communique jamais la sagesse mystique sans y joindre l'amour par lequel elle se répand* ». Je comprends ces deux citations de Saint Jean de la croix comme une invitation à prier, à accepter que la grâce ne se verra pas tout de suite mais Dieu qui chemine avec nous sera toujours à l'œuvre.



Les participants à la retraite

Au-delà des dogmes : le chemin de la rencontre entre chrétiens et musulmans

Par Lambi LOKOLWA EYOMBI, pb

A une époque où le nom de Dieu est trop souvent détourné en étendard de division, cet ouvrage naît d'une urgence : celle de substituer la culture de la rencontre à l'amertume des méfiances. Loin des thèses universitaires froides, ce livre est un plaidoyer vibrant pour un dialogue enraciné dans la vie, nourri par l'héritage spirituel des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) et une éducation familiale fondée sur le respect inconditionnel de l'autre.

Nous partons d'un constat paradoxal : malgré un accès illimité à l'information, le XXI^e siècle reste prisonnier des idéologies de confrontation. Pour briser ce cycle, l'ouvrage propose une remontée aux sources abrahamiques. En explorant les figures unificatrices de Marie (Mariam) et de Jésus (ʿĪsā), il met en lumière une « généalogie du cœur » qui préexiste aux systèmes doctrinaux. L'analyse démontre avec rigueur que les discours de haine ne jaillissent pas de la foi elle-même, mais de son instrumentalisation politique et identitaire.

Lambi LOKOLWA EYOMBI

Au-delà des dogmes, le chemin de la rencontre entre
Chrétiens et Musulmans

Dans *Au-delà des dogmes*, Lambi Lokolwa Eyombi propose une réflexion théologique et spirituelle profonde sur le dialogue entre le christianisme et l'islam, dans un monde marqué par les tensions religieuses, les malentendus et les instrumentalisation de la foi. L'ouvrage ne vise ni le syncrétisme ni l'effacement des différences doctrinales, mais plaide pour une connaissance mutuelle lucide, enracinée dans les sources communes et orientée vers un vivre-ensemble pacifique. Il souligne que les conflits entre chrétiens et musulmans ne naissent pas de la foi elle-même, mais de son usage idéologique et de l'ignorance des proximités spirituelles. Il invite donc à « aller au-delà des dogmes », non pour les nier, mais pour les dépasser comme obstacles relationnels.



Lambi LOKOLWA EYOMBI, diplômé en islamologie de l'Institut Pontifical d'Etudes Arabes et d'Islamologie à Rome, consacre ses recherches au dialogue islamo-chrétien. Fort d'une riche expérience de terrain en Afrique de l'Ouest et au Maghreb, il œuvre désormais à Bamako comme directeur des études à l'Institut de Formation Islamo-Chrétien et directeur adjoint du Centre Foi et Rencontre. Engagé pour la cohésion sociale, il met son expertise au service de la formation et de la paix. Son ouvrage reflète sa mission d'artisan du vivre-ensemble et de la rencontre entre les cultures.



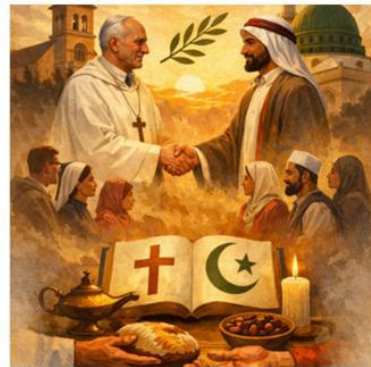
Eichenblatt
Verlag

15€ 6000 FCFA en Afrique

Lambi LOKOLWA EYOMBI

Au-delà des dogmes, le chemin de la rencontre entre
Chrétiens et Musulmans

Au-delà des dogmes, le chemin de la rencontre entre Chrétiens et Musulmans



Esai
Collection : dialogue islamo-chrétien

Eichenblatt
Verlag

Véritable invitation à marcher sur une « ligne de crête », ce livre défie le lecteur de transformer sa fidélité religieuse en pont plutôt qu'en barrière. Il ne s'agit pas de gommer les différences, mais de voir en l'autre un frère dont l'altérité nous enrichit. Alliant rigueur théologique et humilité spirituelle, cet ouvrage trace une voie où la connaissance de nos proximités devient le rempart ultime contre l'exclusion.

Au-delà des dogmes est un appel à l'action pour tous les hommes et femmes de bonne volonté. C'est une boussole précieuse pour quiconque souhaite œuvrer à l'avènement d'une paix durable, prouvant que la rencontre est, avant tout, une porte ouverte sur le mystère sacré de l'humain.

JPIC-RD : **un apostolat à multiforme présent dans nos communautés** **José M. Cantal**

Dans le but de favoriser l'unité entre nous, de nous encourager avec une saine émulation et de partager notre charisme, nous vous présentons aujourd'hui 3 exemples d'engagements dans le domaine JPIC-RD. Nous voudrions solliciter les communautés de manière régulière, à travers les animateurs locaux, de sorte que les énergies déployées en faveur du Royaume de Dieu servent à Sa gloire. Ne soyez pas étonnés si on vous demande bientôt de partager avec les autres... et ne soyez pas trop humbles !



ALGERIE

Les Pères Blancs sont revenus à Adrar en 2022. Dès le début, les deux confrères ont été autorisés, par le Ministère algérien de la justice, sur présentation du diocèse, à visiter les prisonniers chrétiens d'Adrar et ceux de l'établissement pénitencier de Reggane, à 160 km au Sud. Le fait que les deux confrères puissent accéder aux prisonniers est extrêmement précieux pendant les congés de l'un ou de l'autre, les absences pour diverses raisons, la surcharge de travail, etc. et ne pénalise pas les détenus qui continuent de bénéficier des visites régulières.

Après les démarches d'identification à l'entrée de la prison, on accède au bureau du chef de détention où on attend, tandis que les prisonniers sont appelés dans les blocs et conduits au parloir. A Reggane, les 8 prisonniers des pays, langues et confessions chrétiennes différentes viennent à la fois et pendant un bon moment on échange des nouvelles du continent avant de finir par la lecture d'un extrait de l'Évangile et un temps de louange. À Adrar, les prisonniers (dont une dame) viennent un à un, mais le scénario est le même. Nous avons pu contacter quelques familles des prisonniers ravies d'apprendre qu'ils sont vivants.

La foi des détenus chrétiens nous pousse à l'action de grâce et nous encourage, malgré les distances et la chaleur du Sahara, à aller leur rendre visite, au nom de l'Eglise, pour renforcer leur foi et leur dignité, face à eux-mêmes, à leurs codétenus et à l'administration. C'est un apostolat pleinement missionnaire et prophétique !

François et José María

TUNISIE

Suite au workshop PeaceMed d'Istanbul

Nous vous écrivons afin de partager brièvement les résultats du workshop final auquel nous avons participé à Istanbul du 26 au 28 février, à la fin du parcours de formation du projet PeaceMed, promu par Caritas Italiana.

Cette formation a permis de créer un réseau de collaboration entre personnes, organisations de la société civile et Caritas nationales provenant de 19 pays différents, un réseau qui continuera également dans les prochaines activités du projet.

Lors des rencontres en présentiel, à Chypre, à Rome et enfin à Istanbul, ainsi que pendant les

moments de travail en ligne, les participants ont contribué à la réalisation du PeaceMed Training Manual, un guide pratique destiné aux acteurs de la société civile pour promouvoir le dialogue, la paix et l'inclusion. Le manuel rassemble des outils et des activités éducatifs développés pendant la formation et se



veut un instrument flexible, adaptable à différents contextes et ouvert à de nouvelles contributions. Nous serions heureux de pouvoir le présenter prochainement aussi aux collègues de Caritas Tunisie.

Lors de la dernière rencontre, nous avons également rédigé la Letter of Intent, qui résume la Mission, la Vision, les Guiding Principles, les Objectives et les Commitments des participants au projet. Ce document, une fois lu et approuvé, devrait être signé par les directeurs des organisations et des Caritas participantes.

Vous trouverez [ici le link du PeaceMed Training Manual](#) (en anglais), et quelques documents relatifs au projet :

- 1- <https://www.youtube.com/watch?v=YH4WxhND4R4>
- 2- <https://www.vaticannews.va/it/chiesa/news/2026-02/peace-med-caritas-societa-civile-pacericonciliazione.html>
- 3- <https://rondine.org/en/peacemed-training-manual-presented-in-istanbul-mediterranean-civilsociety-network-launched/>

Francesca Cantoni et Père Mariusz Bartuzi

MAROC

« Recherchez le Royaume de Dieu et sa justice et tout vous sera donné par surcroit » (Mt 6,33). Ce verset nous guide et nous aide dans notre cheminement de vie chrétienne. Tout d'abord, nous faisons d'une manière ou d'une autre l'apostolat auprès des personnes en *mobilité irrégulière*. Quand nous sommes arrivés au Maroc en 2022, tout de suite, nous avons constaté l'injustice qui se fait sentir aussi bien pour les populations marocaines pauvres que pour les subsahariens sans papiers. Pour certains, c'est l'incapacité à se scolariser, se soigner ou nouer les deux bouts du mois. Pour d'autres, c'est le choc culturel, le refoulement dans la nouvelle culture, la discrimination et la solitude loin de leurs familles.

Dans nos réunions communautaires, nous en avons parlé chacun selon son expérience. En suivant les orientations pastorales du diocèse de Rabat, où notre Eglise locale se veut une « église samaritaine », nous nous sommes lancés à encadrer une portion de ces personnes pour leur donner le sourire, la dignité et un cadre où ils peuvent vivre en solidarité et se sentir accompagnés.

Tout d'abord, à la cathédrale où un confrère était en ministère, il avait une attention particulière à toutes les personnes qui se présentaient à la porte de l'église pour une écoute, une aide ou une orientation. Ceci a été un témoignage et une concrétisation des paroles du Cardinal Lavignerie qui

avait lutté contre la traite des personnes et leur aliénation. Le réseau *Talita koun* (<https://www.talithakum.info/fr/>) a formé des « jeunes ambassadeurs » : des jeunes qui sensibilisent d'autres jeunes pour lutter contre l'exploitation humaine, la traite et le trafic des personnes. A ceci s'ajoute notre apostolat auprès des détenus chrétiens dans quelques prisons de Rabat, de Ben Slimane et de Mohammedia.

Ensuite, un confrère doit faire des voyages dans tout le Maroc au service de la Caritas diocésaine. Ceci lui permet de s'enquérir des situations de vulnérabilité et penser comment l'Eglise peut être une présence prophétique face à ces situations.

En arrivant dans la paroisse Saint Jacques de Mohammedia, nous avons trouvé une association marocaine qui faisait des activités avec les jeunes chrétiens de notre paroisse : tournois de football, nettoyage des quartiers et des plages, journées de fraternité... Cela nous a touché et nous souhaitons garder contact avec elle pour continuer le dialogue interreligieux qui nous est cher.

Également, nous remarquons que les jeunes de notre paroisse sont en contact avec d'autres jeunes en situation de migration irrégulière. Dans le passé, ils ont organisé les rencontres sportives et des aides selon leurs possibilités. Ceci est un signe d'espérance et de soutien aux plus petits et concrétise la parole du Christ : « Laissez les petits enfants venir à moi » (Mc 10,14). Car il n'y a pas de justice véritable sans cultiver la paix.



Oscar, Modeste et Albert (gauche. à droite.)

NOUVELLES

Nouvelles de la province du Maghreb

P. Benoît Mwana, Provincial

Première nomination des confrères

- Philip Kunta (Ougandais) est nommé dans la communauté d'Adrar, Algérie.
- Bartolomeu Bernardo (Mozambicain) à Ghardaïa, Algérie.

Nomination des stagiaires 2026-2028

- Syam Kumar Isnipalli (Indien) à Notre-Dame d'Afrique (Algérie) pour le stage.
- Godwin Hassan (Nigérian) à IBLA (Tunisie) pour le stage.
- Edouard Ali Muselemu (Congolais RDC) à Ghardaïa (Algérie) pour le stage.

Calendrier Mai-Juin 2026

Jun 2026	<p>10-16 Juin : Conseil Provincial en Ligne</p> <p>17-25 Juin en Tunisie : A la Marsa, Retraite Spirituelle sur les Conseils évangéliques par Pierre Larme Naba.</p>
----------	--

Arrivées ---- Départs

■ Départ de la province

20 avril : Justin Makasila Museba. Il a terminé son stage à Notre Dame d'Afrique à Alger. Il a été nommé pour la théologie à Abidjan.

2 mai : Franck Wenepouy Franck Wilfried Tougma. Il a terminé son stage à l'Ibla, Tunis. Il a été nommé pour la théologie à Kinshasa.

Nous leur souhaitons une bonne suite de la formation !



In Memoriam

Ils nous ont quittés ...



Une pensée particulière et nos pieuses prières en mémoire de nos confrères et membres de nos familles qui nous ont précédés récemment...

- **Confrères ayant travaillé au Maghreb**

Le Père Christian Mulenga, Provincial d'Afrique Australe vous fait part du retour au Seigneur du Père Felix Phiri le mercredi 11 mars 2026 au Caire (Egypte) à l'âge de 57 ans dont 29 ans de vie missionnaire en Egypte, en Tunisie, en Grande-Bretagne, en Italie, au Kenya et en Zambie.



© Photos copyright : Mafrome

ANNIVERSAIRES



Anniversaire des confrères de Avril à Juin

Avril

- 6 : Utchudi Jérôme Bernard
- 16 : Mugisho Batumike Alain

Mai

- 23 : Azangeo Joachim

Juin

- 01 : Simon Gornah
- 27 : Léonce Zinzere

Relais Maghreb, revue des Pères Blancs en Algérie, en Tunisie et au Maroc depuis 2007.



Comité de Rédaction

Vincent SOMBORO

Modeste TEBUKA

Alex K GNAMASSOU

Contributeurs

Tous nos confrères de la province et nos amis

Internet

gmg.webmaster@mafr.org

Editeur

Province Maghreb

N'hésitez pas à contacter l'équipe de publication du RELAIS MAGHREB. Vos suggestions et articles sont les bienvenus ! Pour nous contacter, une seule adresse :

relaismaghreb@mafr.org